

d'une voix qui faiblissait.

— Morts!... Morts tous les deux!... Et que va-t-elle devenir?

— Je ne sais... Elle ne doit pas rester ici et où pourrait-elle aller?

— Oh! si je pouvais l'adopter! s'écria la duchesse qui s'exaltait... Hélas, mon budget ne me le permet pas!

— N'en parlons plus, alors. Puis j'aimerais mieux qu'Edith gagnât sa vie dans une situation indépendante... Vous me comprenez, chère amie! Ma petite fille est si fière qu'elle souffrirait certainement plus tard malgré votre bonté.

— La place que je vous offre serait le rêve, reprit Mme de Brévannes avec chaleur, et je ferai ce que je pourrai pour que l'on accepte la pauvre enfant!

— C'était noire rêve à nous aussi, murmura sœur Joséphe; nous avons déjà tant cherché en vain!... Ces Swensengham, en somme, sont des alliés; je serai plus tranquille pour cette chère petite que si elle était chez des inconnus. Parlez-moi d'eux, chère amie.

— Lady Swensengham est, paraît-il, la meilleure et la plus douce femme que ma sœur connaît; elle a eu un grand chagrin: sa petite fille est morte en trois jours de la diphtérie. Lord Swensengham est colossalement riche, très intelligent, collectionneur d'art, excellent homme.

— Et la demoiselle de compagnie, pour qui est-ce?

— Pour la petite lady Ysabel — Ysette dans l'intimité — une nièce orpheline et une petite malade.

— Malade?... rien de contagieux, au moins? Pas une poitrine, je suppose!

— Pas contagieux le moins du monde: jusqu'à l'été dernier, elle était en parfaite santé lorsque, soudain, sans cause apparente, elle a pris une maladie bizarre à laquelle les médecins ne comprennent rien; un affaiblissement extraordinaire, un dérangement du système nerveux qui la prend et la laisse brusquement.

— Etrange... très étrange, en effet... Alors, la demoiselle de compagnie...

— Devra distraire, Ysette, lui parler, lui faire de la musique, et surtout user de sa bonne influence pour améliorer la petite lady qui a été assez mal élevée — son oncle ne l'a chez lui que depuis cette année, — et dont le caractère est un peu difficile, probablement par suite de sa maladie. On espère qu'une douce et sage petite compagne lui fera grand bien.

— Non, fervents catholiques, au contraire... Lady Swensengham est le soutien des œuvres de sa paroisse... On demande, avant tout, que la fillette de compagnie soit pieuse, pour convertir Ysette.

— Edith remplira largement cette condition...

— Intelligente, capable de causer...

— Cela, j'en réponds! interrompit la religieuse avec un sourire.

— De bonne éducation, sachant se tenir dans le monde... Cette clause est aussi remplie!... Ah! j'y pense — Edith est-elle musicienne?

— Elle joue très bien du piano.

— C'est parfait!... Alors, vous m'autorisez à écrire ce soir aux Swensengham?

— Attendez au moins que je prenne l'avis de notre Mère et de la principale intéressée!

— Demain la réponse, n'est-ce pas?

— Oui, sans faute. Ah! je songe à quelque chose: il me semble que, dans la position... subalterne où Edith se trouvera, son titre de noblesse lui sera plus gênant qu'utile.

— J'approuve, d'autant plus que, d'autre part, si j'étais Ysette Swensengham, je préférerais que ma demoiselle de compagnie ne fût pas titrée.

— Le comte de Ferlac s'appelait Aubry, murmura pensivement sœur Joséphe, ce sera Edith Aubry, voulez-vous?

— Encore un mot: vous ne comptez pas envoyer Edith là-bas avec son costume de pensionnaire? Ce serait lui infliger une humiliation inutile! Vous me permettez bien de m'occuper de ses robes, cela me fera plaisir: une si ravissante petite! Ce sont des toilettes de deuil, hélas, qu'il faudra que je commande!

Huit jours après, les pourparlers étaient terminés, Edith agréée au service de lady Ysette et le départ fixé pour le lendemain.

Elle était entrée à l'orphelinat Edith de Ferlac, la petite héritière attendant ses parents; elle en ressortait Edith Aubry, une orpheline ruinée.

Cette fois, elle avait atteint le sommet du « chemin qui monte »; elle avait tout perdu: ses parents, sa fortune, son nom. Il ne lui restait plus que sa foi en Dieu et la vague mais tenace espérance de la jeunesse dans le mystérieux avenir.

— Vous ne comptez pas envoyer Edith là-bas avec son costume de pensionnaire?

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

(A suivre.)

MARGUERITE BOURCET.



NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE D'INTÉRIEUR POUR BLEUETTE

Cette jolie petite robe comprend quatre patrons.

- 1° Le corps de la robe;
- 2° Le tablier du devant;
- 3° Le col;
- 4° La poche.

Le corps de la robe est de forme kimono, c'est-à-dire sans couture sur le milieu du dos ni sur l'épaule.

Par contre, le devant s'arrête à la ligne A B à laquelle se monte le tablier qui ferme le devant.

Le bas des manches est garnie, d'une façon très originale et très en vogue, d'une frange faite à même dans le tissu.

Si ce tissu s'effile facilement, on l'effile pour avoir les franges. Si c'est du drap ou de l'étoffe anglaise, un peu épaisse, on taille de petites lanières avec des ciseaux, à même le tissu.

Le tablier droit fil s'ouvre en médaillon sur le milieu du devant. Un point de feston très lâche borde cette ouverture qui est fermée par un nœud de ruban passé dans des boutonnières.

Le col est taillé sans couture dans le milieu du dos, il se taille donc en double. On le monte à l'encolure aux lettres C. D. Une frange, faite comme celle des manches, le garnit dans le dos.

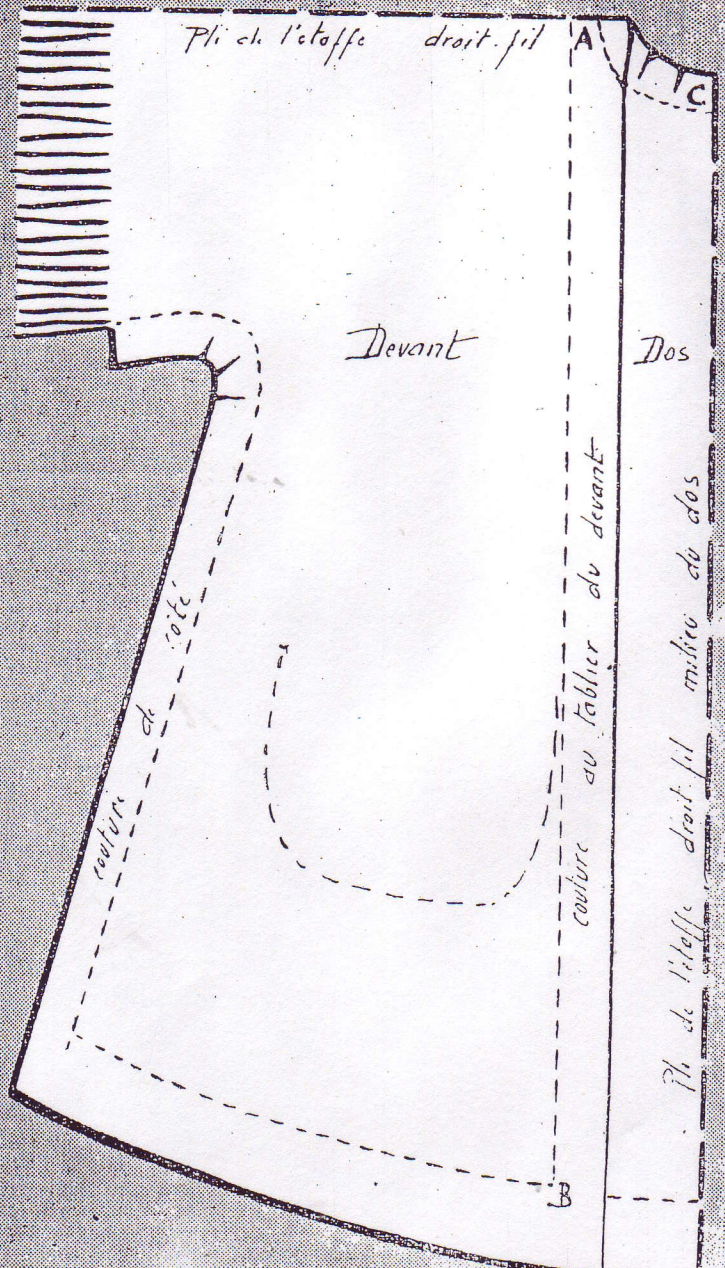
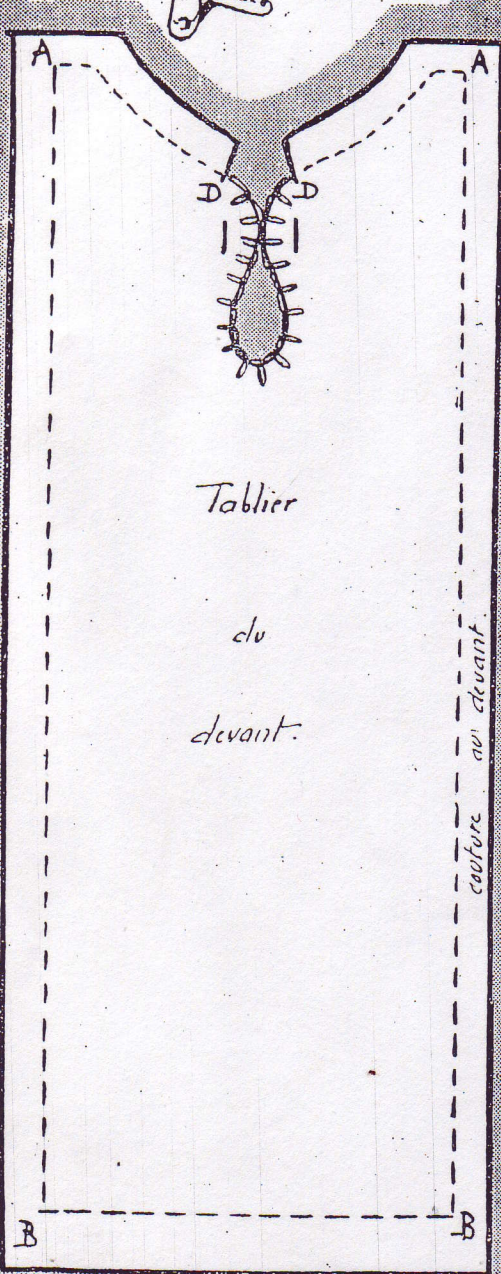
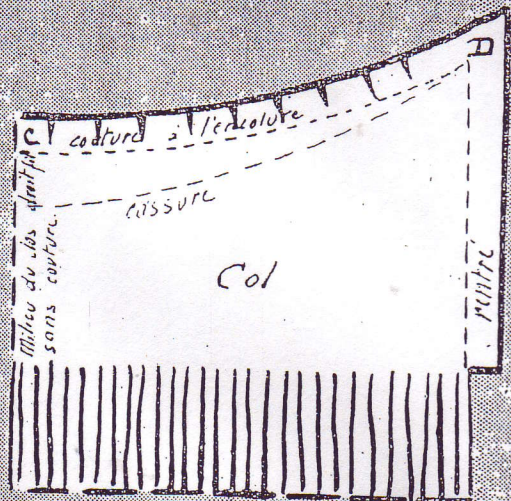
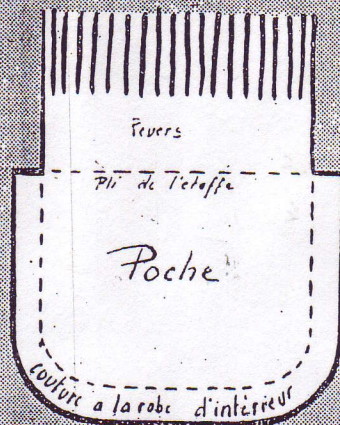
La poche est montée devant sur l'emplacement indiqué par la ligne pointillée. Le haut de cette poche se replie, c'est cette partie repliée que l'on garnit de franges et qui forme revers.

Tous les tissus de laine seront jolis pour confectionner cette petite robe; la soie taffetas, satin ou autre, serait également joli mais se frangerait moins bien. Dans ce cas, il faudrait alors ajouter la frange à part, sans effiler le tissu. Les lanières coupées dans la soie ne seraient pas jolies non plus, et s'effilocheraient trop facilement.

Vous pourrez faire à part une frange de grosse laine, de coton perlé, de soie simulisée ou de cordonnet, que vous coudrez ensuite à la robe.

La frange, de petites perles de bois ou de porcelaine et de brins de lair alternés fournit de très jolis effets et ne demande qu'un peu de soin et d'adresse, sans beaucoup d'habileté, c'est une frange droite sans grille. On enfle les perles sur un fil en los bariolant de couleurs vives, ce fil est fixé par une extrémité à un lacet, à côté on couture par trois ou quatre brins de laine de même longueur, ensuite un fil de perles, trois ou quatre de laine et ainsi de suite.

SUZANN RIVIÈRE.



#17 5/27/1920